



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 83 (1983), p. 335-341

Guy Wagner, Christian Leblanc

Dédicace d'un propylône au dieu Pnepherôs. Musée du Caire JE 89050, Théadelphie (?), 107-101 av. J.-C. [avec 2 planches].

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

# DÉDICACE D'UN PROPYLÔNE AU DIEU PNEPHERÔS

Guy WAGNER et Christian LEBLANC  
(C.N.R.S. PARIS)

Musée du Caire  
J.E. 89.050

Théadelphie (?)  
107-101 av. J.-C.

Notre attention avait été attirée depuis longtemps sur cette inscription entreposée dans les caves du Musée du Caire où elle était restée inaccessible jusqu'à ces derniers temps. Z. Aly l'avait signalée dès 1971 en transcrivant le nom du dédicant <sup>(1)</sup>. Nous nous y étions référé à propos d'une dédicace à Mestasytmis <sup>(2)</sup>. Enfin, tout récemment, E. Bernard la rappelait au monde savant en l'incluant dans son Corpus des inscriptions grecques du Fayoum sous le titre : « Dédicace faite par Ptolémaïos appelé aussi Mestasytmis (Epoque ptolémaïque) » <sup>(3)</sup>.

Faisant originellement partie d'un lot d'antiquités que l'Inspectorat du Fayoum transféra en 1950 au musée du Caire, le monument que nous nous proposons d'étudier ici, est enregistré au journal d'entrée sous le n° 89.050 <sup>(4)</sup>. Il s'agit d'un linteau en calcaire compact, ayant appartenu à un propylône de temple, et comprenant sur l'une de ses faces, une dédicace de six lignes horizontales, écrite en grec (Pl. I-II).

La photographie insérée dans le journal d'entrée étant, par son format réduit, insuffisante pour une bonne lecture de l'inscription, il nous fallut non seulement recourir à de meilleures prises de vue, mais encore avoir accès à l'original, entreposé dans l'une des réserves du musée <sup>(5)</sup>. L'autorisation qui nous fut octroyée pour ce collationnement s'avéra des plus utiles, puisqu'elle eut pour résultats d'améliorer sur plusieurs points

<sup>(1)</sup> Z. Aly, *The Popularity of the Sarapis Cult*, *Etudes de Papyrologie* 9, 1971, 167.

<sup>(2)</sup> Wagner et Quaegebeur, *BIFAO* 73, 47.

<sup>(3)</sup> *Recueil des Inscriptions grecques du Fayoum*, n° 209.

<sup>(4)</sup> Le journal d'entrée n'y consacre qu'un bref

commentaire, renvoyant à un dossier du Service des Antiquités (référence : 32-16/9) qu'il aurait été intéressant de consulter, mais qui demeure actuellement inaccessible.

<sup>(5)</sup> Position : S[ous]-S[ol] 34 B, W.2.

la compréhension du texte, et de relever un certain nombre de détails d'ordre plus technique <sup>(1)</sup>.

Dans son état de conservation actuel, le linteau mesure 1,47 m de long; sa hauteur maximum ne dépasse pas 0,28 m., tandis que son épaisseur est de 0,44 m. Des traces de ciseau sont nettement visibles sur la tranche droite, suggérant qu'il s'ajustait peut-être à un autre bloc <sup>(2)</sup>, à moins qu'il ne s'agisse plus simplement que d'une retaille qui aurait été exécutée lors d'un emploi plus récent du matériau.

Sur la face inscrite, et après une marge de 8 cm à gauche, les six lignes de la dédicace courent chacune sur une longueur de 1,39 m, et n'occupent globalement qu'une hauteur de 0,24 m. Suivant les lignes, la hauteur des lettres varie sensiblement : elle est de 3 cm pour la ligne 1, de 2 cm à 2,5 cm pour les lignes 2 et 3, de 2 cm pour les lignes 4 et 5, enfin de 1,5 cm à 2 cm pour la sixième ligne. Quant aux interlignes, ils sont presque réguliers (1 cm à 1,5 cm), excepté entre les lignes 4 et 5, où l'espace laissé vacant est de 3,5 cm. Aucun vestige de couleur n'apparaît sur les lettres ni, d'une façon plus générale, sur le reste du linteau.

L'inscription comporte deux textes distincts, l'un de 4 lignes, l'autre de 2 lignes, séparés par un blanc correspondant à une ligne et un interligne, le second constituant visiblement une adjonction contemporaine du premier. Le nombre de lignes est complet, car on a le haut et le bas du linteau; on en a également le bord droit, mais il ne correspond pas à la fin du texte : faut-il supposer que le texte se poursuivait sur un bloc si parfaitement jointif qu'à deux reprises, surtout à la l. 3, mais aussi à la l. 4, des lettres étaient à cheval sur les deux blocs (le *kappa* de la l. 3 est parfaitement coupé en deux), ou doit-on imaginer que le linteau a été retaillé pour un emploi? On connaît des linteaux sciés en deux dès l'antiquité <sup>(3)</sup>. D'après la l. 3, si on compte 6 lettres dans la lacune et si on admet que le texte est bien centré, donc que la marge du bord droit est égale à celle du bord gauche, on obtient pour le bloc jointif une longueur d'environ 25 cm. ou, pour le linteau tout entier, une longueur de 1,72 m.

<sup>(1)</sup> Pour leur aide efficace, nous tenons à remercier tout particulièrement le Dr. Ahmed Kadry, Président de l'Organisation égyptienne des Antiquités, et le Dr. Mohamed Saleh, Directeur général du Musée du Caire.

<sup>(2)</sup> Sur lequel aurait été gravée la suite de chacune des lignes du texte. En acceptant cependant cette

hypothèse, il faudrait considérer que les deux blocs s'assemblaient à joint vif (à la troisième ligne, la dernière lettre K est coupée de moitié), et que celui qui manque était de moindres dimensions.

<sup>(3)</sup> *Recueil des Inscriptions grecques du Fayoum*, n° 105 (Théadelphie); n° 123 (Théadelphie).

Comme il arrive souvent, les caractères de la l. 1, ceux de la titulature royale, sont plus grands; compte tenu de leur étalement et étant donné que la l. 1 a 60 lettres, on peut calculer que les lignes suivantes, si on admet que leur extrémité était à l'aplomb de la l. 1, ce que la coupure des mots aux l. 4 et 6 semble confirmer, devaient comporter environ 65 lettres : c'est ainsi que la l. 3 devait avoir 63 ou 67 lettres, selon qu'on restitue *γραμ|ματεύς* ou bien *κωμογραμ|ματεύς*. Dès lors, comme les l. 2 et 4 n'ont respectivement que 55 et 61 lettres, il n'est pas interdit de penser qu'à la suite de la titulature royale il y ait eu une date (année double, mois, jour) et à la fin de la l. 4 une formule, par exemple *εὐχὴν*.

La provenance exacte de cette inscription est très probablement Théadelphie. Si le dieu Pnepherôs est connu par des inscriptions de Karanis, de Bacchias et d'Euhéméria, il y est cependant toujours associé à d'autres dieux <sup>(1)</sup>, tandis qu'il n'y a qu'à Théadelphie que l'on connaît un temple du seul Pnepherôs, dieu grand ou deux fois grand <sup>(2)</sup> : or, dans notre inscription, Pnepherôs est mentionné seul et il est qualifié de « très grand » (l. 4). On peut, en outre, invoquer un critère philologique : si, dans les dédicaces provenant de Crocodilopolis et de Karanis, le datif est toujours *Πνεφερωῶτι* <sup>(3)</sup>, à Théadelphie, en revanche, non seulement le datif est toujours *Πνεφερωῶι* <sup>(4)</sup>, comme dans la présente inscription (l. 4), mais même il arrive que le génitif soit *Πνεφερωῶι* <sup>(5)</sup>. Une difficulté majeure subsiste toutefois : la dédicace grecque du propylône du grand temple de Pnepherôs à Théadelphie, datée de 137 av. J.-C., est encore aujourd'hui en place sur le linteau <sup>(6)</sup>. Faut-il dès lors penser que notre inscription provienne d'un autre village que Théadelphie ? Nous ne le croyons pas. En fait, si le terme *πρόπυλον* désigne bien l'entrée monumentale qui se dresse en avant des temples égyptiens, on sait qu'il pouvait y avoir plusieurs de ces portes disposées en enfilade <sup>(7)</sup> : ainsi, une inscription de Xoïs mentionne le propylône du *sêkos* du temple <sup>(8)</sup>. On peut dès lors comprendre que notre linteau provient d'une autre porte de ce temple qui ne comportait pas moins de trois cours et quatre portes se succédant en enfilade jusqu'au sanctuaire <sup>(9)</sup>.

<sup>(1)</sup> Rübsam, *Götter u. Kulte in Faijum*, 71; 84; 100.

<sup>(2)</sup> *Ibidem*, 197-8.

<sup>(3)</sup> *Inscr. Fay.*, n° 11, 4 (Crocodilopolis?); 84, 6; 85, 3; 87, 2; 88, 5; 89, 3 (Karanis).

<sup>(4)</sup> *Ibidem*, n° 107, 7; 108, 9.

<sup>(5)</sup> *Ibidem*, n° 116, 10; 117, 9; 118, 9.

<sup>(6)</sup> *Ibidem*, n° 107.

<sup>(7)</sup> *Ibidem*, n° 84, commentaire à la l. 6.

<sup>(8)</sup> E. Bernand, *Inscriptions métriques*, n° 108, 2 et commentaire au vers 2 (en fait, le grec emploie un pluriel poétique).

<sup>(9)</sup> *Inscr. Fay.* II, pl. 2 (plan du temple) et pl. 5; 12; 13 (photos des portes et des cours).

- 1 Ἰ]πέρ βασιλίσσ[ης K]λεοπάτρας θε[ᾶ]ς [Εὐεργετίδος καὶ βασιλέως Πτολεμαίου] τοῦ ἐπιχαλουμένου Ἀλεξάνδρου τοῦ υἱοῦ θεο[ῦ] Φιλομή[τορο]ς Σ[ωτήρος Date?] Ἡλιόδωρος Πτολεμαίου Μακε[δ]ῶν (ἑκατοντ)ά(ρουρος) καὶ ἐπιστάτης καὶ ἀρχι-  
 Φ[υλα]κίτης κ[αὶ] κωμογραμ-  
 ματεὺς τῆς κώμης τὸ λίθινον πρόπυλον Π[ν]εφερῶι θεῶι μεγίστωι καὶ ἐπηκ[ό]βωι  
 εὐχὴν ?
- 6 Ὅμοιος Πτολεμαῖος ὃς καὶ Μεστασύτμις Διδύμ[ο]ν καὶ .[± 15 καὶ ἡ τού-]  
 τωιν μήτηρ Αὐγχίς καὶ Ὀρσενουφίς Ὀρσενο[ύ]φις

- L. 2. L'omicron de θεο[ῦ] est sûr; il ne reste qu'une vague trace du sigma final de Φιλομή-  
 [τορο]ς, mais le sigma initial de Σ[ωτήρος] est sûr.
- L. 3. PĀ, sigle numéral pour ἑκατοντάρουρος.
- L. 4. Les deux iotas de λίθινον se confondent avec des rainures de la pierre.
- L. 5. Διδύμ[ο]ν est sûr.
- L. 6. ΤΩΙΝ, la pierre : l'iota est douteux, car accolé à l'omega et trop haut; peut-être un défaut de la pierre ou une trace d'épannelage; s'il s'agit bien d'un iota, il ne peut s'expliquer que par une hypercorrectitude; Αὐγχίς est sûr; Ὀρσενουφίς, dont il ne reste que des traces infimes, ne peut se lire que par analogie avec le patronyme subséquent.

Traduction : « Pour la reine Cléopâtre, déesse Evergète, et le roi Ptolémée aussi appelé Alexandre, son fils, dieu Philométôr, Sauveur, (Date?), Heliodôros, fils de Ptolémaïos, Macédonien, détenteur de 100 aroures, épistate, archiphylacite et kômogrammate du village, (a consacré) le propylône en pierre à Pnepherôs dieu suprême et qui-écoute-les-prières, (en ex-voto?).

De même (ont participé) Ptolémaïos aussi appelé Mestasytmis, fils de Didymos, et ...  
 ..... et la mère de ceux-ci Aunchis et Orsenouphis, fils d'Orsenouphis ... ».

L. 1-2. La titulature royale, telle qu'elle se présente ici, est, à notre connaissance, sans parallèle exact. Le titre de « déesse Evergète », porté officiellement par Cléopâtre III quand elle était l'épouse de Ptolémée VIII Evergète II, lui était resté après la mort de ce dernier <sup>(1)</sup>. Ptolémée X Alexandre I<sup>er</sup> avait reçu le titre de Philométôr, comme son frère avant lui, mais la mention τοῦ υἱοῦ demeure rare <sup>(2)</sup>. Σωτήρος au singulier est conjecturé d'après le titre conjoint θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων, fréquent à la fin de cette double titulature.

<sup>(1)</sup> e.g. *Inscr. Fay.*, n° 69 (104 av. J.-C.). — <sup>(2)</sup> Mitteis, *Chrestomathie* II, n° 155, 1; P. Rein. 24, 1-3.

En 107, Cléopâtre III remplace définitivement son fils aîné Ptolémée IX Sôter II par son fils cadet Ptolémée X Alexandre I<sup>er</sup> sur le trône <sup>(1)</sup>. Ils régèrent conjointement jusqu'à la mort de la mère, vers le mois d'octobre 101 <sup>(2)</sup>. La date qui figurait peut-être dans la lacune devait être double : 10/7 à 17/14.

L. 3-4. L'auteur de la dédicace est inconnu de la *Prosopographia Ptolemaïca*. A la fin du II<sup>e</sup> s., la désignation de « Macédonien » ne marquait plus l'origine, mais le rattachement à une communauté ethnique. Heliodôros était un de ces colons militaires comme il y en avait tant au Fayoum : à Théadelphie même on connaît au II<sup>e</sup> s. des hécatonta-roures de la IV<sup>e</sup> et de la V<sup>e</sup> hipparchie <sup>(3)</sup>; en 150/149, un Thrace, du corps des cavaliers, détenteur de 80 aroures, ex-gymnasiarque, fait graver deux dédicaces relatives au gymnase du village <sup>(4)</sup>; en 137 et plus tard, un Alexandrin, cavalier de la II<sup>e</sup> hipparchie d'abord, hipparque ensuite, fait graver deux dédicaces relatives au temple de Pnepherôs <sup>(5)</sup>. Le dédicant était épistate, archiphylacite et kômogrammate du village. Il faut, à notre avis, comprendre que τῆς κώμης est mis en facteur commun et s'applique à chacun des trois noms de fonction, puisque chacune de ces fonctions est bien attestée isolément au niveau du village : le dédicant était épistate du village, archiphylacite du village et kômogrammate du village. Le cumul de ces trois fonctions est sans exemple : on ne connaît à ce jour que quelques rares cas où des Grecs cumulaient les fonctions d'épistate et d'archiphylacite du village <sup>(6)</sup>. Le cumul de ces deux fonctions avec celle de kômogrammate est d'autant plus curieux que, dans le cas de cette dernière, les exemples de cumul sont très limités <sup>(7)</sup>

<sup>(1)</sup> Samuel, *Ptolemaïc Chronology*, 151; Pestman, *Chronologie égyptienne*, 66; 68.

<sup>(2)</sup> Skeat, *The Reigns of the Ptolemies*, 16; 36; Samuel, *o.c.*, 152; Pestman, *o.c.*, 68-71.

<sup>(3)</sup> P. Tebt. III, 1036 (début II<sup>e</sup> s.); P. Fay. 12 (103 av. J.-C.). La liste des colons à 100 aroures de l'Égypte Lagide est très longue (*Prosopographia Ptolemaïca* IV, n° 8570-8791).

<sup>(4)</sup> *Inscr. Fay.*, n° 103; 104.

<sup>(5)</sup> *Ibidem*, n° 107; 108.

<sup>(6)</sup> *Prosopographia Ptolemaïca* I, n° 643 (Aniketos); 660 (Demetrios); 669 (Herakleidès). Tous ces exemples proviennent du Fayoum (Euhemeria; Kerkeosiris; Tebtynis) et datent du II<sup>e</sup> s.; ils avaient déjà été recensés par Lavigne, *De Epistates*

*van het Dorp in Ptolemaeisch Egypte*, 22-3, n° 6; 15; 17; pas de nouvel exemple dans *Prosop. Ptol.* VIII, n° 637-724, *Add. et Corr.* au Vol. I. Ajouter un nouvel exemple, celui de Demetrios à Socnopéonèse (*P. Mich.* XV, 688, 1-2, II/I<sup>er</sup> s.). Sur un total de 95 épistates de villages et 71 archiphylacites connus, il n'y a que 5 cas de cumul, le nôtre y compris.

<sup>(7)</sup> Voir les recherches récentes de Criscuolo sur le kômogrammate dans *Aegyptus* 58, 2-101. Grâce à cet article, on voit qu'on ne peut restituer que [κωμογραμ-]ματεύς aux l. 3-4, l'équivalence κωμογραμματεύς et γραμματεύς τῆς κώμης n'étant pas attestée.

et que, dans l'immense majorité des cas, les kômogrammates sont des indigènes <sup>(1)</sup>. Signa-  
lons, par ailleurs, que les inscriptions dédicatoires faites par des épistates ou des kômogrammates sont très rares au Fayoum <sup>(2)</sup>.

L. 4. On connaît la dédicace du propylône et du *dromos* en pierre du temple de Phepherôs, dieu deux fois grand, à Théadelphie, en 137 av. J.-C. <sup>(3)</sup>. La précision *λίθινον* de notre texte est superfétatoire, un propylône ne pouvant être qu'en pierres de taille. A Karanis, deux dédicaces, l'une de 95 av. J.-C., l'autre de 190 de notre ère, commémorent respectivement l'érection et la restauration du propylône nord du temple de Pnepherôs et de Petesouchos <sup>(4)</sup>.

Le culte du dieu crocodile Pnepherôs, « celui au beau visage », est attesté à Bacchias, Karanis, Euchéméria, Théadelphie <sup>(5)</sup> et, très probablement, Crocodilopolis-Arsinoé <sup>(6)</sup>. L'épithète *μέγιστος* et le fait que la dédicace soit faite en l'honneur du seul Pnepherôs prêchent en faveur de la provenance que nous assignons à notre inscription, le grand temple de Pnepherôs à Théadelphie : c'est de là, en effet, que proviennent les deux seules dédicaces à Pnepherôs seul, et dans l'une d'elles il est précisément appelé « deux fois grand », ce qui, comme on sait, est la transposition égyptienne du superlatif grec *μέγιστος*. L'épithète *ἐπήκοος*, relativement fréquente dans les inscriptions d'Égypte <sup>(7)</sup>, « paraît rarement appliquée aux dieux crocodiles », comme le notait E. Bernand à propos des dieux Stotoëtis, Sokommëtis et Pnebtynis ainsi qualifiés dans une même inscription <sup>(8)</sup> : à ce seul exemple, il faut ajouter le nôtre qui est également unique pour ce qui est de Pnepherôs.

L. 5-6. Le premier de cette nouvelle série de dédicants porte un double nom dont le second, théophore, est aussi celui d'un dieu qui signifie « les oreilles écoutent » <sup>(9)</sup>. Il n'est

<sup>(1)</sup> *Prosop. Ptol.* I, n°s 781-868.

<sup>(2)</sup> La seule dédicace effectuée par un épistate de village est celle publiée par Wagner et Gascoü, *BIFAO* 78, 260-3 (Dionysias, II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s.), reprise dans *Inscr. Fay.* n° 142. L'épistate d'*Inscr. Fay.* n° 19 est peut-être un épistate de nome. La seule dédicace effectuée par un kômogrammate est *Inscr. Fay.* n° 134, à Euchéméria. Tous ces textes datent de la fin de l'époque ptolémaïque.

<sup>(3)</sup> *Inscr. Fay.*, n° 107.

<sup>(4)</sup> *Ibidem*, n° 84; 89.

<sup>(5)</sup> Rübsam, *o.c.*, 71; 84; 100; 197.

<sup>(6)</sup> *Inscr. Fay.*, n° 11 (la provenance est donnée comme très probable et E. Bernand n'hésite pas à la ranger sous Crocodilopolis dans son Corpus). Pour une récente mise au point sur Nepheros (Pnepheros), voir l'article de Quaegebeur, *LdA* IV, 456-7.

<sup>(7)</sup> Ronchi, *Lexicon theonymon* II, 266-8.

<sup>(8)</sup> *Inscr. Fay.*, n° 196.

<sup>(9)</sup> *BIFAO* 73, 41-60.

pas exclu que ce Ptolémaïos soit le même que celui de la l. 3, c'est-à-dire le père d'Heliodôros; dans ce cas, nous pourrions établir comme suit la filiation de cette famille de « Macédoniens » : Didymos — Ptolémaïos aussi appelé Mestasytmis — Heliodôros. A la fin de la l. 5, place pour deux noms relativement courts à cause du génitif pluriel  $\tau\omicron\upsilon\prime\tau\omega\nu$ ; à moins qu'il ne faille comprendre qu'Aunchis était aussi la mère de Ptolémaïos. Quoi qu'il en soit, il reste que la mention d'une mère est exceptionnelle dans les inscriptions dédicatoires d'Égypte : les dédicants associent généralement leurs femmes et leurs enfants, la mère n'apparaissant que rarement dans des proscynèmes. Aucun de ces personnages n'est connu par ailleurs, et une Aunchis, veuve d'un Mestasytmis déjà décédé vers 138 av. J.-C., ne saurait être identifiée à la nôtre <sup>(1)</sup>.

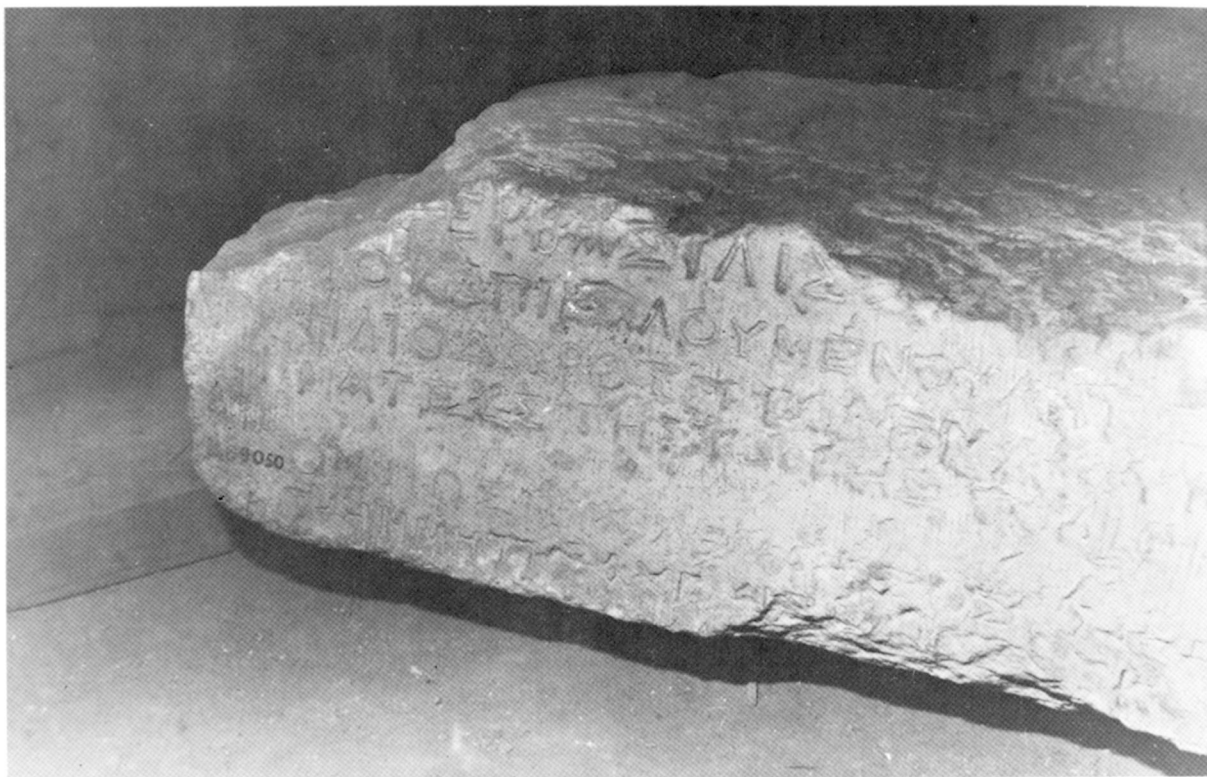
Le Caire, 24/2/1983

<sup>(1)</sup> P. Tebt. III, 785, 15-16 = *Prosop. Ptol.* n° 8128 (Oxyrhyncha). Casanova, *Aegyptus* 55, 70-158, a établi la prosopographie des habitants

de Théadelphie, dans un article consacré à ce site et à l'archive d'Harthôtès.



La dédicace du linteau (cl. Musée du Caire).



A. — Le bord gauche de l'inscription (cl. Ch. Leblanc).



B. — Le bord droit de l'inscription (cl. Ch. Leblanc).